

**LE CHARIOT DE TERRE CUIE.  
CINQ ACTES D'APRÈS LA  
PIÈCE DU TÉATRE INDIEN  
ATTRIBUÉE AU ROI SOUDRAKA**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649290772

Le chariot de terre cuite. Cinq actes d'après la pièce du théâtre indien attribuée au roi Soudraka  
by Victor Barrucand

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**VICTOR BARRUCAND**

**LE CHARIOT DE TERRE CUIE.  
CINQ ACTES D'APRÈS LA  
PIÈCE DU TÉATRE INDIEN  
ATTRIBUÉE AU ROI SOUDRAKA**



VICTOR BARRUCAND

---

# LE CHARIOT DE TERRE CUITE

CINQ ACTES

d'après la pièce du théâtre indien attribuée  
au roi SOUDRAKA



PARIS

ALBERT SAVINE, ÉDITEUR  
12, RUE DES PYRAMIDES, 12

---

1895

## PRÉFACE

---

Sans me faire ici l'interprète de toutes les gloses intéressant le théâtre indien, je laisserai ceux qui eurent l'honneur de l'entreprise rappeler en quelles circonstances fut exhumée une dramaturgie précieuse, comme embaumée d'oubli.

L'existence d'un art dramatique particulier à l'Inde ancienne était absolument ignorée lorsque parut à Calcutta en 1789 un livre mémorable : *SACONTALA or the Fatal Ring, an Indian Drama by Cālidās, translated from the original Sanscrit and Pracrit by William Jones.*

En préface le traducteur s'expliquait :

« Dans une des lettres qui portent le titre d'EDIFIANTES, quoique beaucoup d'entre elles fourmillent d'erreurs ridicules, et que toutes soient à consulter avec une extrême défiance, je lisais, il y a quelques années, le passage suivant : « Dans le nord de l'Inde, il y  
« a maints livres, nommés Nâtâcs, qui, d'après  
« ce que les Brahmes assurent, contiennent une  
« large portion de l'ancienne histoire sans nul  
« mélange de fable ; » et ayant un vif désir de connaître l'état réel de cet empire avant sa conquête par les Barbares du Nord, je fus très socieux, dès mon arrivée au Bengale, d'accéder à ces livres soit au moyen de traductions s'ils étaient traduits, soit en apprenant la langue dans laquelle étaient composés les originaux... Mais quand je fus capable de converser avec les Brahmanes, ils m'assurèrent que les Nâtâcs n'étaient pas des histoires et abondaient en fables ; que c'étaient des œuvres extrêmement populaires et qui se composaient

de dialogues en prose et en vers à réciter devant les anciens Râdjas en leurs assemblées publiques, sur une infinie variété de sujets et dans les divers dialectes de l'Inde : cette définition ne me donnait nulle notion bien claire ; mais j'inférai que c'étaient des dialogues sur la morale et sur des lieux communs de littérature ; tandis que d'autres Européens, que je consultai, avaient conclu, de leurs conversations avec les natifs, qu'il s'agissait d'entretiens sur la danse, la musique ou la poésie. Enfin un Brahmane très éclairé nommé Râdhâcânt, qui a longtemps observé les mœurs anglaises, leva tous mes doutes, et me causa non moins de plaisir que de surprise en me disant que notre nation avait des compositions du même genre qui étaient publiquement représentées à Calcutta dans la saison froide et portaient le nom, d'après ce qu'il avait appris, de pièces de théâtre. Décidé à lire à mon loisir ce qu'il y avait de mieux parmi leurs Nâtâcs, je

demandai lequel était le plus universellement estimé ; et il me répondit sans hésitation, Sacontalâ, corroborant son opinion suivant l'habitude des Pandits par cette citation : « L'anneau de Sacontalâ, dans lequel l'acte IV et quatre stances de cet acte brillent extraordinairement, déploie toute la riche exubérance du génie de Câlidâsa. » Je m'en procurai aussitôt une copie correcte et avec l'aide de mon maître Râmalôchan commençai à la traduire littéralement en latin, langue qui, pour sa grande analogie avec le sanscrit, est plus conveniente qu'aucune langue moderne à une scrupuleuse traduction interlinéaire : je convertis alors mot pour mot ce latin en anglais, puis, sans ajouter ou supprimer aucune phrase importante, je dégageai ma version de sa roideur d'idiôme étranger, en vue de cette traduction fidèle du drame que je présente maintenant au public comme une très plaisante et authentique peinture des mœurs des anciens

Hindous et l'une des plus grandes curiosités, que la littérature de l'Asie ait jamais produites.

« La poésie dramatique doit être immémorialement ancienne dans l'empire indien : l'invention en est communément attribuée à Bheret, sage que l'on considère comme un inspiré, et qui inventa aussi un système de musique qui porte son nom ; mais cette opinion est rendue très contestable par l'universelle croyance que le premier vers sanscrit qu'aient jamais entendu les mortels fut prononcé dans un accès de colère par le grand Vâlmic, qui fleurissait dans l'âge d'argent du monde et composa un poème épique sur la guerre de son contemporain, Râma, roi d'Ayôdhyâ ; si bien qu'aucun drame en vers n'aurait été représenté avant lui ; et les Hindous ont une tradition, d'après laquelle la première pièce régulière, sur le même sujet que le Râmâyan, fut composé par Hanumat ou Pâvan, qui commandait une armée

de Satyres ou Montagnards dans l'expédition de Rama contre Lancâ : ils ajoutent qu'il la grava sur une roche tendre ; que, mécontent ensuite de son œuvre, il précipita cette roche dans la mer ; et que, bien des années après, un prince éclairé ordonna à d'adroits plongeurs de prendre sur la cire des empreintes du poème, moyen par lequel le drame fut en grande partie restitué ; et mon Pandit m'assura l'avoir en sa possession. Qu'il ait été imaginé par tel ou tel, en telle, ou telle époque, il est très certain que ce genre de divertissement fut porté à une grande perfection quand Vicramâditya, qui régnait dans le premier siècle avant Christ, accorda son appui aux poètes, philologues et mathématiciens, dans un temps où les habitants de la Grande-Bretagne étaient aussi illettrés et frustes que l'armée de Hanumat : neuf hommes de génie, communément appelés les neuf perles, faisaient partie de sa cour, et y